



MAL PELO
BACH

MAL PELO

MARÍA MUÑOZ / PEP RAMIS

BACH



Bach est présenté comme une étude du mouvement, du regard, du rythme, de la respiration et de la présence en relation avec la musicalité. Il s'agit d'une sélection de préludes et de fugues contenues dans les deux livres qui composent le *Clavecin Bien Tempéré* composé par Johann Sebastian Bach au XVIII^e siècle, dans lequel María Muñoz combine la danse de certains préludes qui sonnent en direct avec la mémoire de quelques fugues dansées. en silence.

La présence de l'interprète évolue au sein d'un pur travail de mouvement.

Bach est un travail rigoureux de langage du mouvement pour lequel Maria Muñoz avait besoin de voyager seule dans des endroits probablement inséparables de sa profonde compréhension de la musique.

Dans la première version complète de la pièce, créée au Temporada Alta Festival 2005, l'enregistrement minutieux et exhaustif du pianiste canadien Glenn Gould (1932-1982), accompagne le danseur avec un corps inhabituel, le pianiste, avec son souffle et son chuchotement, elle semble être présente dans la scène.

En 2018, une réinterprétation du solo avec de la musique live a été présentée à l'Orchestre Philharmonique de Paris, en collaboration avec le Théâtre de la Ville de Paris, avec Dan Tepfer qui, autant connaisseur du répertoire classique qu'expérimenté en improvisation de jazz, apporte une vitalité et une texture différentes au solo, accompagnant Maria Muñoz avec sa performance en direct et établissant un dialogue qui renforce l'improvisation dans un jeu de complicité.

En 2016, María Muñoz a transmis la pièce à Federica Porello, interprète italienne qui travaille avec Mal Pelo, et représente aussi **Bach**.

CRÉDITS ARTISTIQUES

Création et **MARÍA MUÑOZ**

Interprétation **MARÍA MUÑOZ / FEDERICA PORELLO**

Musique **CLAVECIN BIEN TEMPÉRE Johan Sebastian Bach**

Version enregistré interprété par **GLENN GOULD**

Version piano live **DAN TEPFER**

Collaboration artistique **CRISTINA CERVÌÀ**

Aide à la direction **LEO CASTRO**

Réalisation vidéo **NÚRIA FONT**

Illumination **AUGUST VILADOMAT**

Photo **JORDI BOVER**

Costumes **CARMEPUIGDEVALLIPLANTÉS, MONTSERRAT ROS**

Diffusion **MAL PELO**

Durée: 50 minutes

BACH est un spectacle produit par Mal Pelo en collaboration avec Teatro Real (Madrid) et Teatre Lliure (Barcelone). Première à l'Espai Lliure de Barcelone le 26 Février 2004 dans une première approximation et le 19 novembre 2005 au Festival Internacional de Teatre de Girona TEMPORADA ALTA 2005, dans sa version définitive.

PREMIO NACIONAL DE DANZA 2009, Ministerio de Cultura de España

PREMI CIUTAT DE BARCELONA 2017

PREMI DE LA CRÍTICA CATALANA 2018



“Les variations musicales sont incessantes et quand la fatigue s’empare d’elle, elle l’accepte: le temps d’une pause qui laisse le public en suspens.”

M-EB.Marseille Hebdo

“Maintenant avec Bach au fond, María Muñoz se laisse aller avec ses mouvements caractéristiques subtiles et précis. (...) Un travail de caractère intimiste, qui évidence encore une fois de plus la maturité interprétative de cette femme cofondatrice de Mal Pelo.”

Begoña Barrera. El País

“Dans Bach les harmonies musicales du *Clave Bien Tempéré* se traduisent par des mouvements qui sont comme ses vibrations, tandis que la vitalité contagieuse de cette musique mène à María Muñoz dans un errant de sauts, marqués par le contrepoint rythmique de ses souliers en tapant au sol.”

Bàrbara Raubert Nonell. AVUI

“(…) avec Bach, María Muñoz elle nous donne la permission d’entrer dans son atelier: on peut voir comme elle crée à partir du silence (et Muñoz est la force même du silence) qui fait plus éloquent l’apparition de la musique. Comme cette-ci inspire les mouvements entre la répétition et l’improvisation. Comme elle retourne au silence pour repenser Bach ou le reposer dans l’immobilité fatiguée ou le mouvement inquiet. Ou comme le silence reste pendant qu’elle danse, parce que la musique elle a été déjà intériorisée. Différemment que de la peinture, on assiste à la création de la chorégraphie dans le pur présent qui intègre le temps de l’expérience vécu avec la musique de Bach. Ce qui reste est Muñoz qui danse avec une liberté (i et avec une rigueur) qui émotionne.”

Imma Merino. El Punt



“De façon solide et avec une tendresse qui transpire authenticité, la danseuse déploie un geste qui donne valeur aux éléments tangibles et aussi à celui impalpable, au même Une personnalité avec une densité qui émotionne.”
Montse G. Otzet. EL Periódico

“S’il y a quelque chose de sûr chez Mal Pelo, c’est sa cohérence et capacité de porter le monde d’autres créateurs à son propre terrain. Il n’échappe pas de cette règle Bach (...) Muñoz récrée la jovialité et la légèreté formelle des notes de la partition comme si son corps était un élément de plus du pentagramme. Un dépliement technique qui, même à son développement formel, réussit à nous montrer sa personnalité, son expressivité, sa fatigue, ses particularités, ses accents.”
Joaquim Noguero. La Vanguardia

“Et tout ça à poil, dans une démonstration émouvante qu’on peut seulement faire avec la subtilité et la qualité du mouvement, dès les gestes plus imperceptibles aux explosions de jeux physiques. C’est une tête à tête d’émotions entre le pianiste et la danseuse que son éloquence expressive réussit à retransmettre.”
Julia Martín. El País

“Sa présence sur scène, brute et indéniable, est celle d’une comédienne magnétique : ses mouvements ne dansent pas, ils sculptent l’espace, ironiques, méprisant tout ce qui pourrait plaire.”
AF.Le César





Née en 1963 dans le Sud de la péninsule ibérique, María Muñoz est un exemple parmi d'autres de la façon dont la danse contemporaine a fleuri au début des années 80 en Espagne, après 36 ans d'une dictature sévèrement encadrée par l'Église catholique. Athlète spécialisée en course de vitesse, elle se détourne de la compétition à l'âge de 18 ans et trouve dans la danse une façon d'unir ses trois passions: le travail du corps, la musique et le besoin de raconter des histoires. "À cette époque, il y avait des balbutiements de création en danse contemporaine à Barcelone, mais les possibilités de se former étaient très limitées, se souvient-elle. Moi, je vivais à Valence et j'ai décidé de partir directement à l'étranger parce que j'avais besoin d'un contraste. Je suis allée en Hollande où j'ai suivi une formation avec des professeurs très variés." À l'instar de très nombreux chorégraphes et interprètes de sa génération, Muñoz se forme à la technique release et au contact improvisation en Europe. Repérée par le Japonais Shusaku Takeuchi à l'occasion d'un stage, elle est engagée dans sa compagnie qui conjugue danse, mime et théâtre physique. Pendant deux ans, entourée d'artistes d'horizons divers, elle y reçoit sa véritable formation. Sa trajectoire en restera résolument marquée. "J'ai découvert à ce moment-là beaucoup de choses sur le travail du corps dont j'avais rêvé l'existence et que je visualisais, confie-t-elle. Par exemple, la façon très japonaise de travailler le mouvement avec densité: on prenait énormément de temps pour matérialiser une proposition. Ou encore, comprendre que le temps du corps peut être variable, comprendre sa capacité de suggestion, d'énoncer ce que les mots ne peuvent pas dire... À ce moment-là, je ne le comprenais peut-être pas encore mais je le percevais". L'expérience est fascinante, mais il faudra attendre encore quelques années pour que l'Espagne entre dans la Communauté européenne. Artiste sans papiers, María Muñoz décide de rentrer au pays.

LE RETOUR AU BERCAIL

À l'instar de ce qui se passe au Québec, la danse contemporaine commence à foisonner en Catalogne dans les années 80. À Barcelone, des pionniers ont défriché le chemin. Influencés par le passage de Merce Cunningham à Sitges, ville du bord de mer, ou par leurs séjours à New York, ils ont ouvert des ateliers de techniques Cunningham, Graham et Limon, que Muñoz ne connaît pas encore. Elle fera un nouvel apprentissage auprès d'Angels Margarit, également à l'affiche de l'événement Destinations: Danse, et de Cesc Gelabert, une des figures de proue de la nouvelle danse espagnole, qui deviendront plus tard des collaborateurs. En 1985, la jeune chorégraphe-interprète monte une première compagnie avec une compatriote. Pep Ramis, artiste multidisciplinaire de formation plutôt musicale et visuelle, est leur technicien. Après deux ans de collaboration, Ramis et Muñoz décident de monter leur propre structure, Mal Pelo, du nom d'une île déserte du Pacifique située au carrefour de courants marins et balayée par les alizés.

“Le projet artistique était de créer un noyau créatif à partir de ce que nous pouvions mettre en commun et, de là, créer un groupe de collaborateurs qui pouvaient partager notre imaginaire et apporter leurs connaissances dans le champ de la musique, de l’éclairage et de l’interprétation, raconte-t-elle. Une des conditions premières de notre aventure était aussi de sortir de Barcelone, qui nous avait tant donné pendant cinq ou six ans. Nous y avons créé des liens très forts en construisant un paysage culturel que les années de dictature ne nous avaient pas donné, mais nous avons besoin de changer de lieu de vie pour développer la création et porter un regard sur ce que nous faisons.”
Le couple de créateurs s’installe alors dans une vieille ferme de la campagne catalane.

ESSAIMER LA CREATION

Dans les premières années, elle lui apprend à danser, il lui enseigne à travailler avec l’espace, la musique et les objets. Ils développent d’abord des oeuvres où la scénographie, composée de choses simples qui se transforment grâce à une mécanique, contribue à créer une dramaturgie très picturale qualifiée de surréaliste par les critiques. Ils travaillent alors selon le principe classique de la « boîte noire » avec une scène à l’italienne.

En 2002, ils amorcent un virage en intégrant des textes forts, en épurant au maximum la scénographie et en exposant tout au public, souvent placé de manière moins conventionnelle. À l’image de leurs contemporains, leur vocabulaire est une synthèse de toutes sortes d’influences grappillées au fil des ans et des rencontres.

“Dans notre travail, le corps est le point central par lequel tout passe, mais c’est un point de vue très éclectique, comme la chorégraphie. On pourrait dire beaucoup de choses sur la signature de Mal Pelo, mais ceux qui ont suivi notre parcours disent qu’il y a un style. Notre approche a toujours été de mûrir et d’approfondir notre démarche plutôt que de changer tout le temps. Ça se reflète dans le fait que nous travaillons avec les mêmes collaborateurs depuis 15 ou 20 ans”. Communautaire dans l’âme, le couple Muñoz-Ramis décide de se poser un peu après une décennie de tournées de par le monde et de fonder une famille. En plus de mettre au monde trois enfants, ils achètent une ruine dans la campagne de la province de Gérone et la restaurent pour y fonder un centre dédié à la création, à la formation et à la documentation.

En 2001, L’animal a l’esquena ouvre ses portes aux artistes de tous horizons de même qu’au grand public.

“Il y a eu, en Espagne, un moment où les choses commençaient à être un peu trop institutionnalisées et dirigées politiquement et nous avons ressenti la nécessité de trouver une nouvelle façon de gérer la culture, qui partirait des désirs et des besoins des créateurs, explique María Muñoz. L’animal a l’esquena n’est pas la seule expérience de ce type, mais les autres projets ont des structures et des objectifs très différents.”





MAL PELO

LG MAS ESPOLLA 17460 CELRÀ / GIRONA

+34 658828290

+34 972494127

info@malpelo.org

www.malpelo.org

Dans **Bach**, le discours s'articule uniquement à travers du corps et de la musique.

Une approximation au *Clavecin Bien Tempéré* de J. S. Bach, où María Muñoz combine la danse de quelques préludes qui jouent en direct avec la mémoire de quelques fugues dansées en silence.



MALPELO